

l'amour est un pouvoir unifiant : l'âme s'unit à ce qu'elle aime complètement. Dieu ne le reproche à aucune créature, car l'amour prend l'homme hors de lui-même et l'ordonne à celui qu'il aime. [...] L'âme est un point, ou un coin, où se heurtent le temps et l'éternité... » C'est pourquoi il existe deux sortes de sagesse : « Une sagesse est passagère, elle consiste à se comprendre d'après le temps et à pouvoir s'y adapter. [...] L'autre sagesse est éternelle et elle est une source de la pureté divine, et une fontaine de la vérité divine. Et à partir de cette sagesse, on devient éternellement bienheureux. »

☆

Éric Mangin, qui a traduit ces sermons de l'allemand, nous décrit d'une manière plus générale la pensée théologique du prédicateur rhénan dans **MAÎTRE ECKHART OU LA PROFONDEUR DE L'INTIME** (Seuil, 2012). Il s'agit de cette profondeur personnelle où l'on rencontre Dieu pour s'unir à Lui, non pas afin de s'isoler, mais pour agir, comme en témoigne la lecture originale de l'épisode de Marthe et de Marie dans l'Évangile : « La volonté est parfaite et droite quand elle s'est totalement désappropriée, dépouillée d'elle-même, modelée et formée sur la volonté de Dieu. Oui, plus il en est ainsi, plus la volonté est droite et vraie. La volonté parfaite et droite peut ainsi se définir comme le fait de vouloir ce que Dieu veut. [...] L'homme qui s'est laissé lui-même, ainsi que toutes choses, qui ne cherche en quoi que ce soit son bien propre, qui accomplit toutes ses œuvres sans pourquoi et par amour, un tel homme est totalement mort au monde et vit en Dieu, et Dieu en lui. [...] La perfection de Marthe tient essentiellement au fait

qu'elle reçoit le Seigneur dans le plus profond de son être tout en étant entièrement disponible pour le service qu'elle accomplit. »

☆

Monseigneur Roland Minnerath, archevêque de Dijon, a enseigné sur les relations entre l'Église et les États à la faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg. Il nous livre un document fort intéressant sur cette question, et plus précisément sur deux siècles de pratiques concordataires, de 1801 à 2010, à travers le monde. Cette étude permet de prendre conscience du rôle de l'Église dans le développement des États, quelquefois dans leur constitution, comme pour la Belgique. Des États comme l'Espagne sont passées de phases d'hostilité à des périodes au cours desquelles les relations étaient beaucoup plus favorables. Les accords entre l'Église et les États visent à trouver l'équilibre entre deux sociétés parfaites. Certains voient comme une ingérence étrangère la présence de l'Église, et le simple fait de délimiter les diocèses, *a fortiori* la nomination des évêques, est mal accepté. Une accélération du phénomène concordataire s'est produite depuis les années 1980, même dans des États qui comptent une faible population catholique. Ce sujet à la fois juridique et historique permet d'entrer dans cette réalité de la présence de l'Église dans le monde. **L'ÉGLISE CATHOLIQUE FACE AUX ÉTATS** (Cerf, 2012).

☆

Le cardinal Christoph Schönborn, dominicain, archevêque de Vienne, a commenté en 1998 la morale chrétienne selon le catéchisme de l'Église catholique, pour reprendre le titre allemand,

plus parlant, de son ouvrage. En voici la traduction française, intitulée **LA VIE DANS LE CHRIST** (Parole et Silence, 2011). Dans une cinquantaine de brefs chapitres, il passe en revue la morale chrétienne depuis ses fondements sur la création de l'homme à l'image de Dieu et son but du vrai bonheur en Dieu en marchant à la suite du Christ, en traitant des multiples aspects de la vie humaine : liberté, passions, vertus morales et théologiques, dons du Saint-Esprit, péché, loi morale, respect de la vie. Il exprime avec simplicité ces principes, si souvent contestés aujourd'hui, qui sont aussi ceux de notre civilisation.

☆

Autrefois, on mettait beaucoup l'accent sur la nécessité de l'évangélisation pour le salut des âmes. Il semble que ce souci ait diminué de nos jours, et on ne parle plus guère de la vie éternelle ni de l'enfer, alors que le Christ y fait souvent référence dans l'Évangile. Le père Denis Biju-Duval se penche sur les raisons théologiques de cette déviation et rappelle l'urgence de l'évangélisation, que Benoît XVI, comme son prédécesseur Jean-Paul II, ne cesse de mettre en avant. « Il s'agit de se ressaisir d'une vérité qui n'a jamais vraiment quitté l'Église, et de tenter de lui donner une expression qui dépasse les difficultés culturelles et théologiques qui avaient provoqué son obscurcissement chez beaucoup. » Il se réfère également aux engagements forts en ce sens de sainte Catherine de Sienne, de sainte Thérèse de Lisieux, de Marthe Robin, de Mère Teresa, ou encore au fondateur de la communauté de l'Emmanuel, Pierre Goursat, qui disait : « Nous sommes là pour sauver les âmes